



Dimanche 7 juillet 2013 6^e dimanche après la Trinité Esaïe 43,1-7

Gérard Janus

Balbronn, Traenheim et Scharrachbergheim-Irmstett

1. Un texte fortement lié au thème du dimanche

Dans les liturgies de baptême, le verset 43,1 est souvent employé comme formule de bénédiction. Il n'est donc pas étonnant de le retrouver dans la liste des péripécies pour ce dimanche, dont le thème porte sur le baptême. Il serait cependant restrictif de ne retenir que cet angle de lecture d'un si bel oracle de salut. Elargissons d'abord la perspective !

2. Quelques rappels

Dans le « livre de la consolation d'Israël », le second Esaïe (chap.40-55), c'est le visage d'un Dieu extrêmement généreux qui apparaît constamment. Ce Dieu unique est absolument incomparable. Il est créateur, ce qui ne nous surprend pas. Mais ici, le prophète innove en indiquant au verset 1 qu'il a été le créateur du peuple d'Israël. « *Dieu met sa puissance de créateur au service de son dessein de salut* ». ¹ Ce dessein de salut, le prophète l'affirme. Dieu tiendra ses promesses. À 22 reprises au long de ces 15 chapitres, il est répété que Dieu sauve. Et toutes sortes d'images sont mobilisées pour l'exprimer. Son amour est celui d'un berger, d'un père, d'une mère aussi (49,15-16) ou encore d'un époux. Non seulement il supporte le péché humain, il va jusqu'à l'effacer (43,25). Le pardon est total !

3. Des thèmes théologiques et existentiels

Sur cet arrière-plan, la notion de « crainte » se détache et apparaît comme centrale dans ce passage du chapitre 43. Une première enquête dans la Bible nous montre sa complexité. La crainte est positive et négative. Les humains sont appelés à craindre Dieu, au sens positif. Le dictionnaire encyclopédique de la Bible (publié par Brepols) rappelle que « *les expressions "crainte de Yahvé", "craindre Dieu" occupent dans l'A.T. une place plus grande que celles qui expriment l'amour.* » Face au Dieu saint, l'homme conscient de ses propres limites ne peut que craindre et trembler. « *Cependant la crainte ne se limite pas à l'angoisse, elle est accompagnée du désir et de l'amour de Dieu.* » Deux images pour expliciter ces deux mouvements de l'âme : Dieu est comme un roi qui inspire la crainte et simultanément il est comme un père aimant qui inspire l'amour en retour. Ces deux sentiments ont été mis en lumière par les prophètes. La crainte est donc parfois synonyme de « respect » (Ml 1,6), ou d'amour (Dt 10,12). Elle est « commencement de la sagesse », non pas au sens de « début », mais d'« essentiel » de la sagesse, ou comme le traduit la TOB « principe de la sagesse (Ps 111,10).

¹ Introduction de la TOB

D'autre part, l'homme est invité à « ne pas craindre ». Dès le livre de la Genèse (26,24), le message repris ici par le Second Esaïe est proclamé à Isaac : « *Je suis le Dieu d'Abraham ton père. Ne crains pas, car je suis avec toi.* » Le peuple, dans la bouche de Moïse au seuil de sa mort est interpellé ainsi : « *Soyez forts et courageux, ne craignez pas, ne tremblez pas devant elles [ces nations], car c'est le Seigneur ton Dieu qui marche avec toi : il ne te délaissera pas, il ne t'abandonnera pas.* » (Gn 31,6) et les références pourraient être multipliées. Dans les Psaumes, la crainte et son antidote sont omniprésents. « Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi » (Ps 23,4) est un des passages les plus connus, où curieusement les deux thèmes sont encore une fois étroitement liés.

L'autre notion-clé de ce passage, c'est la relation particulière qui unit Dieu à son peuple. « Je suis avec toi », cette expression est répétée comme un refrain et elle est complétée par le verset 3 : « Je suis ton Dieu ». L'effet de gradation du verset 4 est également remarquable : tu vaux cher, tu as du poids, je t'aime !

Ces notions ont à la fois une profondeur théologique et une dimension existentielle. J'aurais tendance à en déduire qu'il y a là pour le prédicateur une chance à saisir et une difficulté à identifier. Parler de la crainte, évoquer des peurs, prêcher un « Dieu qui est avec toi », ces sujets vont très loin et touchent à des questions fondamentales. De plus, comment vont-ils recevoir ce message, ceux qui sont troublés dans leur confiance en Dieu par une épreuve liée à une maladie, un deuil ou des questions sans réponse ? C'est pourquoi l'étape suivante me paraît cette fois-ci particulièrement incontournable.

4. Un message pour le prédicateur / la prédicatrice

C'est le moment de laisser le texte faire son effet sur nous-mêmes en tant que prédicateurs. « N'aie pas peur, je suis avec toi. » N'est-ce pas un message dont nous avons particulièrement besoin ? A force de prêcher dimanche après dimanche, nous donnons parfois plus que nous ne recevons. Certains s'épuisent. Et le ressentent ! D'autres sont épuisés et ne le remarquent pas encore. A la veille des congés scolaires, beaucoup aspirent à faire silence, à se ressourcer à travers des lectures diverses et variées et à recharger les batteries.

Il ne s'agit pas de faire part de ses états d'âme à l'assemblée réunie ce dimanche. Surtout pas ! J'ai trouvé chez Wilfried Engemann des idées qui me parlent. « *Cela fait partie d'une prédication persuasive d'être assumée par le soi du prédicateur et d'être marquée dans son contenu et ses formes d'expression par ce « soi ».* Il ne s'agit pas de se laisser entraîner dans des affirmations abstraites et surfaites, mais d'avoir le courage de « ré-embobiner » sa langue en vue d'exprimer ce que nous avons sérieusement appris de l'expérience par nous-mêmes et que sommes prêts à assumer complètement, ... car nous pouvons annoncer l'Evangile de façon vivante pour autant que cet Evangile est devenu vivant pour nous. »² Cette assimilation passe aussi par la méditation du texte tout au long de la semaine. Il ne s'agit pas non plus de se poser en modèle. Bref, il faut du tact et en même temps de l'authenticité !

² Wilfried Engemann fait référence dans ce passage de son livre *Einführung in die Homiletik* (p.48ss) aux travaux de Otto Haendler et à son concept d'« assimilation », qui vise à rechercher l'unité entre l'expression de la foi et le témoignage original, non stéréotypé et créatif de celui qui parle.

5. Idées concrètes

La littérature ou le cinéma, ou encore la chanson sont pleines d'histoires d'amitié. Des amitiés trahies, des amitiés indéfectibles, je pense même à des amitiés entre personnages qui ne sont pas toujours égaux, j'entends par là que l'un des deux se sacrifie parfois pour l'autre... Peut-être trouverez-vous un exemple qui vous a parlé, afin de donner à la prédication un ton différent, un ton d'emblée plus personnel. Dites ce qui vous a touché dans cet exemple.

Si l'on en vient ensuite au texte, peut-être pourra-t-on entrer en matière à travers l'expression « je serai avec toi », et dans un second temps déplier les autres dimensions du passage et les réinscrire dans tout le second Esaïe.

Alors que souvent - c'est mon expérience, en tout cas - l'explication prend le pas sur l'application, il serait cette fois-ci souhaitable de prendre du temps (la moitié de la prédication ? au moins le tiers ?) pour des pistes concrètes illustrant la double thématique « je serai avec toi » et « n'aie pas peur ».

6. Une idée pour conclure

Sans que cela soit artificiel, l'on pourrait retrouver la notion de baptême en conclusion. Car n'est-ce pas en se replongeant toujours à nouveau dans les promesses liées à notre baptême que nous pouvons relever la tête ? Luther le dit si bien : *« Car la vérité de la promesse qui nous a été faite une fois demeure toujours, prête à nous ressaisir de sa main tendue, si nous revenons... »* Et pour chacun, il affirme : *« le cœur sera merveilleusement reconforté et tout animé d'espoir en la miséricorde de Dieu, s'il considère à quel point il est impossible que mente la promesse qui lui a été faite, qu'elle est encore entière et inchangée et que nul péché ne saurait la modifier, comme le dit Paul (2 Tim 2)... »*³

³ « Du sacrement du baptême », *Œuvres*, Pléiade, T1, p.757.